

Dijon, du 14 mai au
19 septembre 2011

Jean Bertholle

la matière et l'esprit

Musée des beaux-arts
Musée d'art sacré

Jean Bertholle, *Magrificat*, collection particulière © photographie Eric Matéossian

Conception : novamondo.com



0800 21 3000
www.dijon.fr

A photograph of Jean Bertholle, an elderly man with a white beard and glasses, wearing a dark jacket and a flat cap. He is standing in a field of tall, green and pinkish grass, looking down at an open book he is holding in his hands. The background is a dense field of similar grasses, creating a textured, natural setting.

Jean Bertholle

(Dijon, 1909 – Paris, 1996)

Jean Bertholle commence à peindre dès l'adolescence. Poussé par son père à suivre des études qui l'intéressent peu, il consacre tout son temps à la peinture et s'inscrit finalement à l'École des Beaux-Arts de Saint-Étienne. En 1932, alors qu'il visite une exposition consacrée à Manet à Paris, c'est la révélation : « *un voile se déchira en m'ouvrant les yeux sur les merveilles de la vraie peinture* ». Il poursuit alors sa formation à l'École des Beaux-Arts de Lyon, où il rencontre Marie-Antoinette Duraz, qui deviendra sa femme. Dans les années 1930, à l'École des Beaux-Arts de Paris, il côtoie Roger Bissière, Jean le Moal et Alfred Manessier, avec lesquels il échangera durant toute sa carrière. Devenu en 1943

directeur artistique de la faïencerie de Gien, il souffre de ne plus pouvoir se consacrer uniquement à la peinture. En 1957, un contrat avec la galerie Roque (Paris) le libère de cette obligation. Ses premières expositions rétrospectives sont présentées en 1964. De 1965 à 1980 il est nommé professeur – chef d'atelier d'art mural à l'École des Beaux-Arts de Paris. Il entre à l'Institut de France en 1983 et fonde la même année sa propre académie de peinture. Jean Bertholle décède à Paris en 1996.

Il nous laisse une œuvre aux multiples facettes, nourrie de l'héritage des maîtres du passé et de sa fascination pour le sacré.

Rédaction des textes : Madeleine Blondel, Rémi Cariel, Sylvia Cointot-Bertin, Florence Monamy, Sophie Mouton

Iconographie : Anne Camuset

Coordination : Marie-Claude Chambion

Communication et conception graphique : Novamondo

Commissariat de l'exposition

Madeleine Blondel, directrice des musées d'art sacré et de la vie bourguignonne Perrin de Puyconsin

Rémi Cariel, conservateur au musée des beaux-arts et directeur du musée Magnin

Sophie Jugie, directrice du musée des beaux-arts

Pour le musée des beaux-arts

S. Balan, V. Barthélemy, L. Baudras, A. Camuset, M.-C. Chambion, S. Cointot-Bertin, S. Denizot, E. Dunatte, D. Fattelay, J. Fernandez, F. Jay, C. Lattier, L. Lecler-Boccacio, P. Le Mouzer, C. Lepeu, C. Levrey, A.-F. Lhuillier, C. Mehdaoui, F. Monamy, A. Monin, S. Mouton, A. Oliveira, M.-T. Péres, D. Ponard

Pour le musée d'art sacré

et le musée de la vie bourguignonne Perrin de Puyconsin

Scénographie : F. Beauclair, architecte d'intérieur D.S.A.A, Paris
E. Colombel, V. Conort, A. Fleutelot, J.-Cl. Grosse, C. Lequien, C. Martin, C. Millière, J. Nidiau, C. Peres, H. Schomas, A. Wettstein

musée des beaux arts



Jean Bertholle, *Le Jardin des supplices*,
collection particulière © photographie Eric Matéossian

Les années trente et quarante

Les Fous (1934) est certainement la première œuvre forte de Jean Bertholle. On y trouve un thème qui sera récurrent : la dimension tragique de l'existence, matérialisée par la posture du personnage principal. L'artiste nous montre ses fantômes, se référant à l'œuvre de Jérôme Bosch (vers 1453 – vers 1516) et de Brueghel l'Ancien (vers 1525 – 1569).



Jérôme Bosch,
Le Jardin des Délices,
(détail du panneau de gauche),
Madrid, musée du Prado © BPK, Berlin,
Dist. RMN/photographie Joseph Martin

Ses tableaux deviennent très stylisés, dépouillés. Des éléments ésotériques apparaissent : l'intellect prend le pas sur l'émotion.

Au début des années 1940, Bertholle revient à une œuvre plus figurative, s'inspirant des peintres médiévaux tel l'Italien Paolo Uccello (1397 - 1475) (*Tournoi*, 1948).



Paolo di Dono Uccello,
La Bataille de San Romano
(la contre attaque de Micheletto da Cotignola),
Paris, musée du Louvre. © RMN/photographie Jean-Gilles Berizzi

Dans ses nombreuses toiles consacrées aux tournois et aux chevaliers, il joue avec la ligne et le mouvement. Il évoque aussi la dimension spirituelle de ces combats, qu'il compare à l'âme humaine, perpétuel champ de bataille.



Jean Bertholle, *Tournoi*,
collection particulière © photographie Eric Matéossian

Les années cinquante

Jean Bertholle s'oriente progressivement vers une peinture non-figurative : « je voulais gommer les références et m'éloigner de l'objet pour aller vers l'essentiel ». Ses œuvres s'intitulent alors simplement *Composition* ou *Peinture*.

Remettant en question l'apparence des choses, Bertholle joue avec le rythme et le mouvement en recherchant la lumière. Celle-ci devient fondamentale, structurant les formes dans *Néon* (1958) ou apportant l'harmonie des couleurs dans *Composition grise* (1952-53). Le noir, d'où émerge la vie et la lumière, s'affirme plastiquement en tant que couleur. Il permet aussi d'apprécier les nuances de gris. Quant aux lignes utilisées, elles rappellent la thématique chevaleresque, résurgence de la période précédente.

Dans les années 1950, Jean Bertholle crée des décors et des costumes pour le théâtre (*Le Roi Edouard II* de Christopher Marlowe ou *Miguel de Mañara* d'Oscar de Milosz).

La création dans tous ses états

Dès les années 1960 et jusqu'à la fin de sa carrière, Jean Bertholle s'intéresse aux natures mortes qu'il compose de fruits, de fleurs (*Composition*, 1960) ou d'objets (*Les Bouteilles*, 1989 et *Nature morte aux livres*, 1989), explorant à nouveau le thème de la vie, fragile, et de la mort, inéluctable.

L'artiste travaille sur différents formats (*Composition*, 1973 ou *Intérieur*, 1989). Il explore les potentialités de techniques et de supports variés : pastel gras sur papier (*Compositon*, 1980), huile sur toile ou sur carton (*La Pomme*, 1979), peinture à l'or (*Composition*, 1960), ...

Bertholle crée également des « objets de méditation » (*Les Quatre éléments*, 1976 ou *L'Astronome*, 1978) qui invitent à la réflexion. Il travaille alors en deux et en trois dimensions, assemblant des matériaux divers et intégrant parfois des écrits (*Le Paradis perdu*, années 1980).

Les années soixante

Cette décennie est résolument ancrée dans la non-figuration. Les formes se démantèlent, mais le souci de composition reste central et s'appuie sur la mise en place de rythmes lumineux et colorés (*Oiseaux de nuit*, 1963).



Le Tintoret, *La Crucifixion*, Venise, Scuola Grande di San Rocco © 2011, photographie Scala, Florence

En 1960, lors de la Biennale de Venise pour laquelle il est sélectionné, Jean Bertholle découvre les compositions peintes par Le Tintoret (1518 – 1594). Il admire particulièrement l'ensemble de la Scuola di san Rocco.

La lumière surnaturelle et les effets de perspective accélérée du Vénitien trouvent un écho dans les œuvres des années 1960, qui gagnent en lyrisme et en dynamisme. La confrontation brutale du clair et de l'obscur illustre symboliquement la dualité de la condition humaine, entre lumière et ténèbres.



Jean Bertholle, *Composition*, Luxembourg, musée national d'histoire et d'art

Les années soixante-dix

Dès 1969, à contre-courant des tendances contemporaines et alors que la peinture abstraite est largement admise par le public, Jean Bertholle fait un retour à la figuration. Loin de rejeter son expérience abstraite, il entreprend de la dépasser par une peinture « figurée », c'est-à-dire où les formes sont identifiables mais restent allusives.

Bertholle renoue avec les sujets médiévaux (*Cœur de Lion*, 1975), ce qui ne l'empêche pas de faire plus directement écho à l'histoire contemporaine dans le tragique *Procès de Franco* (1975). Parallèlement, il entreprend des tableaux-objets dans lesquels l'écriture côtoie la peinture ou les papiers collés. *La Prise de Barcelone* (1977) intègre ainsi les fragments d'un poème de son ami Max-Pol Fouchet.



Jean Bertholle, *Quartiers de boeuf*,
collection particulière © photographie Eric Matéossian

Les dernières années

A la fin de sa carrière, Jean Bertholle revient sur les thèmes qui lui ont été chers : *Les Gondoliers* (1991) et *Nu dans l'atelier* (1993) revisitent l'intérêt pour le nu des années 1930. De même, la nature morte reste une source d'inspiration inépuisable (*Nature morte au lapin*, 1988). Il réaffirme son lien avec l'art du passé, en multipliant les références aux maîtres anciens, notamment Rembrandt (1606 - 1669), avec *Quartiers de boeuf* (1984).

Une savante géométrie soutient la composition du triptyque *Intérieur* (1990), inspiré de portes ouvertes sur le paysage qu'il contemple en Ardèche. Le cadre linéaire, associé à des plans colorés et mouchetés, réussit à réintroduire une profondeur dans la peinture, sans pour autant avoir recours à la perspective traditionnelle.

Les dernières œuvres de Bertholle surprennent parfois par leur trait d'humour ou d'ironie (*A l'Institut*, *Dans le vaporetto*, 1993).



Rembrandt Harmensz van Rijn,
Le Bœuf écorché,
Paris, musée du Louvre
© RMN/photographie Gérard Blot

musée d'art sacré

La lumière

Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, les pères Couturier et Régamey, soucieux de dynamiser la création artistique dans le domaine du sacré, font appel à de jeunes artistes. Dans ce renouveau, s'impliquent les artistes de la deuxième École de Paris, dont Bertholle. Il réalise des vitraux où les jeux de lumière se métamorphosent au rythme des jours et des saisons : en 1947, la chapelle Notre-Dame de la Route-Blanche à Séigny, en 1949, la chapelle du Carmel de Cherbourg, en 1958, l'église d'Arbouts-Cappel, en 1963, les églises Saint-Joseph d'Annemasse et Saint-Servant-sur-Oust, en 1980, l'église Saint-Léger de Cournillens dans le canton de Fribourg. Si la lumière fait vibrer ces oeuvres, cette lumière est bien la voie anagogique dont parlent déjà le Pseudo-Aréopagite et Jean Scot Erigène car, inspiré par sa foi chrétienne, Bertholle veut s'acheminer vers la lumière. Il la cherche et reprend inlassablement son pinceau comme pour marquer les étapes du combat. Une sélection de trente oeuvres exposées au musée d'art sacré révèlent la puissance de ce combat incessant comme cette oeuvre emblématique de *Saint Georges terrassant le dragon*, combat

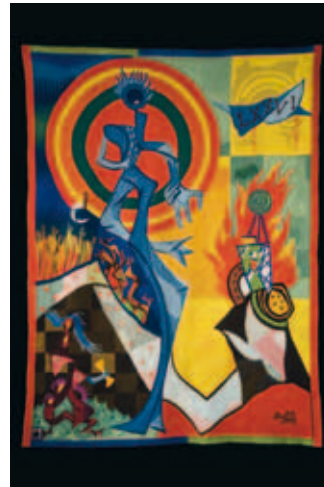


Jean Bertholle, *Saint Georges terrassant le dragon*, collection particulière © photographie Éric Matéossian

chevaleresque qui s'avère un thème majeur de son oeuvre jusque dans les années 1970 car « l'âme humaine est un perpétuel champ de bataille ». Cependant dans ce corpus, trois thèmes résonnent entre eux.

L'Écriture

Tout d'abord le thème de l'**Écriture**, ainsi les mots rejoignent les couleurs et le tableau devient alors *manuscrit* enluminé, car pour Bertholle a sens le



Jean Bertholle, *Glorification*, collection particulière © photographie Éric Matéossian

verset du psalmiste « déchiffrer ta parole illumine ». Ainsi discrets, les chiffres LXXVI de la tapisserie *Glorification* renvoient au psaume 76 ; le texte de l'Exode devient les piliers du polyptyque *La Théophanie*. Et pour rappeler la place des Écritures dans la foi du chrétien n'a-t-il pas réalisé un voile de lutrin -là où on pose le livre lors des célébrations- où le programme de cette pédagogie se résume ainsi : « *Je suis le chemin, la vérité et la vie* » (Jean, 14 1-7) ? Parfois la peinture illustre textuellement le récit biblique : cette « flamme dévorante au sommet de la montagne » (Exode 24, 12-18) révèle la gloire de Yhwh. Déchiffrer l'oeuvre de Bertholle, c'est aussi lire les pages de la Bible.



Jean Bertholle, *Triptyque de la Passion*, collection particulière © photographie Éric Matéossian

La Passion

L'autre thème récurrent est celui de la **Passion**. Dès 1933, il ancre son oeuvre dans le spirituel et représente une *Déploration* où le calvaire s'inscrit



Maître Matthias, dit Grünewald, *Retable d'Issenheim*, Colmar © musée Unterlinden

discrètement dans l'image pour devenir le sujet par excellence comme ses maîtres d'hier. Ainsi en 1964, un triptyque en hommage à Matthias Grünewald représente le Crucifié avec, de part et d'autre, la Vierge confiée à la tendresse de Jean, le disciple bien-aimé, et Jean-Baptiste montrant du doigt le crucifié ; là, les formes diluées deviennent lignes directrices pour exprimer l'essentiel, tandis que, sur le panneau de droite, comme le bouquet final du feu d'artifice, explose une lumière fulgurante rouge et or ; trois événements ne sont plus qu'un : Transfiguration-Résurrection-Ascension. La rencontre est incandescente comme le montre l'année suivante le *Buisson ardent* exposé au musée des beaux-arts. Si dans les années 1950, Bertholle s'éloigne de la figuration c'est pour mieux dire l'indicible : « je voulais m'éloigner de l'objet pour aller vers l'essentiel », pour sauver cette lumière dans laquelle vivent les formes, pour exprimer le silence nécessaire à l'écoute. Ainsi le tableau du *Magnificat* évoque la rencontre de la Vierge et d'Élisabeth, autre incandescence dont la dimension verticale s'exprime par le noir tandis que se lève une aurore ; incarnation liée à la Passion comme le rappelle le tableau du musée où l'Enfant se détourne du sein de sa mère pour saisir la croix qu'apportent des anges (inv. D982.1.5), ou cet autel de la chapelle Saint-Barthélemy où l'Enfant est endormi sur la croix (inv. D979.7.2). Abstraction également pour ces *Instruments de la Passion* de 1957, thème repris en 1974 où se devinent couronne d'épines, clous et dés... objets



Jean Bertholle, *Les Instruments de la Passion*, collection particulière © photographie Eric Matéossian

mnémotechniques qui renvoient au déroulement du récit : là, simplement posés sur la table, ils deviennent oblation tandis que, dans l'ombre, se dresse la croix. Car le thème de la passion s'imbrique dans celui de la table, autre thème cher à Bertholle.

La table

Car la **table** est lieu du partage et en bon bourguignon, Bertholle n'a pas oublié la force des liens tissés autour d'un bon bourgogne ; il célèbre *Le Vin* dans une oeuvre où il met en exergue une citation de J.P. Bayard : « Le vin source de la griserie, celle du corps mais aussi celle de l'esprit, est également un breuvage d'immortalité... ». Car la table par excellence est bien celle où s'assoient *les Pèlerins d'Emmaüs* qui, en devisant sur le chemin, rencontrent l'étranger qui ne connaît même pas les dernières nouvelles : invité à partager leur repas, il fractionne le pain rappelant cet autre repas qui, la veille de sa Passion, préfigure toute table eucharistique : « Faites ceci en mémoire de moi ». Le *Pain* célébré par Bertholle est nourriture du quotidien comme la supplique de l'enfant à son Père : « *Donne aujourd'hui le pain de ce jour* » qui résonne sur des objets de vie quotidienne. Œuvre mystérieuse.



Planche à trancher le pain, Dijon, Musée de la Vie bourguignonne, Perrin de Puycousin © photographie F. Perrodin



Jean Bertholle, *La Célébration du vin* © photographie Eric Matéossian

Les rendez-vous de l'exposition



Un parcours pour les familles

Au cœur de l'exposition, dans les trois musées, suivez la spirale et découvrez en famille l'œuvre de Jean Bertholle.

Un parcours inter-musées

Samedis 28 mai, 18 juin, 9 juillet, 27 août, 10 septembre
- à 14h15 au musée des beaux-arts
- à 16h au musée d'art sacré et au musée de la vie bourguignonne Perrin de Puyconsin
8€ (plein tarif) ou 5€ (tarif réduit)
réservation conseillée au 03 80 74 52 09

Des visites commentées

AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

réservation au 03 80 74 52 09

► Jean Bertholle

ven 20 mai à 18h15, ven 27 mai à 12h30
8€ (plein tarif) ou 5€ (tarif réduit)

► Actualités de 12h30 : le cheval et l'homme

avec l'intervention de T. Lévêque, cavalier
jeu 19 mai à 12h30
5€ (plein tarif) ou 2,50€ (tarif réduit)

AU MUSÉE D'ART SACRÉ ET AU MUSÉE DE LA VIE BOURGUIGNONNE PERRIN DE PUYCOUSIN

► Les rendez-vous du dimanche

du 15 mai au 18 septembre, tous les dimanches à 16h
gratuit

► Les rendez-vous de l'été

du 6 juillet au 2 septembre
visite commentée, tous les vendredis à 16h
parcours famille, tous les mercredis à 16h
gratuit

Des ateliers d'arts plastiques

AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

réservation au 03 80 74 52 09

► Chevaliers et cottes de mailles : à la rencontre des chevaliers dans l'œuvre de Jean Bertholle

dim 15 mai de 14h30 à 16h30
pour les enfants de 7 à 13 ans
gratuit



- **Les intérieurs de Jean Bertholle : comment composer et décomposer l'espace ?**
dim 26 juin de 14h30 à 16h30
pour adultes et adolescents à partir de 14 ans
5€ (plein tarif) ou 2,50€ (tarif réduit)

AU MUSÉE D'ART SACRÉ ET AU MUSÉE DE LA VIE BOURGUIGNONNE PERRIN DE PUYCOUSIN

réservation au 03 80 48 80 97

- **Lumière ! Autour de la technique du vitrail**
sam 28 mai de 14h à 16h
pour les enfants de 8 à 12 ans
gratuit

Vacances pour ceux qui restent : les ateliers

renseignements, tarifs et inscriptions
au 03 80 48 82 24

► Chevaliers et cottes de mailles : à la rencontre des chevaliers dans l'œuvre de Jean Bertholle

du 4 au 8 juillet
du 22 au 26 août
cycle de 4 séances (sauf le mardi) de 10h à 12h
pour les enfants de 7 à 13 ans

► Les intérieurs de Jean Bertholle : comment composer et décomposer l'espace ?

du 4 au 8 juillet
du 22 au 26 août
cycle de 4 séances de 14h30 à 16h30
pour les plus de 14 ans et les adultes

► Lumière ! Autour de la technique du vitrail

du 4 au 8 juillet,
cycle de 5 séances de 14h à 16h
pour les enfants de 8 à 12 ans

Une nocturne

AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

PUIS AU MUSÉE D'ART SACRÉ

► Prima la musica ? Un concert avec l'ensemble PRÉCIPITATIONS (direction S. Amadieu)

Extraits des *Nuove Musiche* de Giulio Caccini
et *Lettera Amorosa* de Claudio Monteverdi
Voix et luth
Extraits de *Trost im Leid*, lieder sacrés de Carl Philipp Emanuel Bach
Voix et clavecin
mer 8 juin à 19h
6€ (plein tarif) ou 3€ (tarif réduit)
réservation au 03 80 74 52 09

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Une monographie consacrée à Jean Bertholle, très largement illustrée, regroupant des textes de proches et de spécialistes de l'artiste.

Prix de vente : 29€